

Musiques du Moyen Age Quels instruments ?

*Quelques réflexions
sur l'usage des instruments
dans l'interprétation des musiques du Moyen Age
en ce début de XXIe siècle*

Par Christian BRASSY

Publié le 01 juin 2005



Article proposé par
www.instrumentsmedievaux.org
Droits de reproduction réservés sur les textes et les images

Les dix dernières années ont vu se développer une vague sans précédent d'intérêt pour le Moyen Age. Publications à succès, revues spécialisées, sites Web et forums de discussion abondent, abordant les aspects les plus divers de la civilisation médiévale. Des sujets très précis y sont traités avec rigueur, révélant les secrets du rivetage des cottes de maille ou des pigments des enluminures! Les reconstitutions médiévales sont l'occasion de grands rassemblements où se retrouvent les passionnés, autant d'occasion pour échanger sur ces sujets!

Il est pourtant un sujet qui déclenche rarement des discussions argumentées : c'est celui de la musique et de ses instruments! Pourtant des musiciens sont présents en ces lieux. Mais ils éprouvent rarement le besoin de justifier leur prestation. Et qu'importe après tout! Si elle crée l'ambiance attendue par le public et les organisateurs!

Par ailleurs, une recherche rigoureuse a fait considérablement progresser la connaissance des instruments de musique depuis une vingtaine d'années, remettant en cause énormément d'idées couramment admises. Celle-ci reste trop souvent confidentielle, et même souvent ignorée des instrumentistes, pourtant les premiers concernés.

Cet article n'a pas pour but de lancer une polémique sur ce décalage. Grand amateur de "musiques médiévales", telles qu'elles sont interprétées aujourd'hui pour des oreilles de notre temps, j'apprécie le travail de beaucoup de musiciens abordant ce répertoire. Lorsque je suis amené à assister à une kermesse médiévale, je suis captivé par l'ambiance créée par ces jongleurs de notre temps ... et en oublie le bidon de Kerdane du cracheur de feu ... et l'instrument de musique tout aussi anachronique de sa partenaire!

Pourtant, la visite des sites web de certains ensembles et compagnies me décontenance complètement : que dire de la "rigueur historique" hautement proclamée quand on découvre les instruments aberrants ou anachroniques utilisés!

De même, les questions qui me sont régulièrement posées depuis sept ans sur ce site me laissent souvent perplexe!

"Membre d'une troupe de reconstitution, je souhaite utiliser un instrument médiéval mais qui se joue comme une guitare, avec les 6 cordes, accords et position des doigts identiques... "!!!!

"Nous désirons créer un spectacle autour du XIe siècle, avec de la musique d'époque et en utilisant nos instruments : cornemuses, luth, ..."

Avec patience, je réponds! Donnant des pistes, des orientations bibliographiques ... et conseillant surtout de bien s'informer, ne serait-ce qu'en lisant réellement ce qui est écrit sur le site.

Plus inquiétant est de lire un correspondant connaissant visiblement bien le répertoire, qui fait du "dictionnaire du mobilier médiéval" de Viollet Le Duc (1860) son ouvrage de référence et qui s'enflamme dès qu'un élément en est remis en cause! Ou cet autre publiant dans une revue consacrée au Moyen Age des suites d'idées reçues et de contresens révélant une méconnaissance complète des approches récentes du sujet.

Pourtant, en particulier grâce à l'internet, il est aujourd'hui facile de s'informer et d'avoir accès à cette documentation récente.

Article proposé par

www.instrumentsmedievaux.org

Droits de reproduction réservés sur les textes et les images

Cet article n'a donc pas pour but de critiquer une pratique actuelle des musiques instrumentales à caractère médiéval. Il veut juste énoncer certaines connaissances aujourd'hui bien établies, qui peuvent être utiles à toute personne se réclamant d'une "reconstitution"! Loin d'être exhaustif, il se concentre sur certains aspects qui reviennent souvent dans les questions qui me sont posées.



Quelle musique médiévale aujourd'hui?

Soyons clair dans notre propos! Il s'agit ici des musiques à caractère profane, utilisant des instruments : de nombreuses autres facettes des musiques médiévales sont abordées par des ensembles vocaux, s'appuyant sur une connaissance musicologique remarquable.

Pour certains interprètes, le terme "médiéval" est bien confus! Ils y incluent aussi bien des morceaux du XIIIe siècle que des danses de la Renaissance ou des chants traditionnels plus tardifs, sans trop se soucier d'une cohérence chronologique. Par contre, l'Ars nova et la polyphonie du XVe s., souvent redoutables à interpréter, sont systématiquement écartés!

Plusieurs manières d'aborder le répertoire sont apparues, dès la fin des années 1960. Certaines s'appuient sur un travail vocal poussé soutenu par quelques instruments choisis avec soin. D'autres cherchent à mettre en valeur la richesse des couleurs instrumentales. De multiples autres approches sont possibles. Cependant, particulièrement en France, un certain "style" semble être privilégié, très fortement marqué par l'esprit "trad" : une sorte de musique "folk" s'appuyant sur des mélodies médiévales et développant des arrangements assez riches, s'ouvrant parfois à une certaine "world music"! N'oublions jamais une chose! Le musicien actuel joue pour l'homme du XXIe s., dont l'oreille est formatée par des musiques standardisées et omniprésentes. Cela n'empêche pas certains interprètes actuels de faire vivre auprès d'un public non prévenu une musique s'appuyant sur une connaissance musicologique rigoureuse. Citons le travail de Brice Duisit ou de Peyronnelle qui, seuls avec leur vièle issue de l'archéomusicologie, savent faire vivre contes et chants anciens.



DES INTERPRETATIONS REVUES PAR NOTRE EPOQUE

DES ENSEMBLES AUX NOMBREUX INSTRUMENTS

Une certaine tendance actuelle consiste à réunir des ensembles de musiciens assez importants, dans un but évident de se faire entendre lors de grands rassemblements en plein air.

Or l'iconographie et les textes contredisent cela. Le fameux extrait du roman de Flamenca (XIIIe s.) souvent cité est explicite :

*"Après se lèvent les jongleurs
chacun voulant se faire entendre! ...
Celui qui connaissait nouvelle façon de vièler
chanson, descort et lai
se poussait le plus avant qu'il pouvait.
L'un vièle le Lai du Chèvrefeuille
l'autre celui de Tintatgel
l'un a chanté celui des amants fidèles
et l'autre celui que fit Yvain
....."*

Chaque musicien intervient tour à tour.

Certes il est possible que deux musiciens arrivent à s'entendre comme l'explique la Vida de Kalenda Maya, de R de Vaqueiras :

"En aquest temps, vengueron dos joglars de França que sabian ben violar."

Et les jongleurs de la sculpture romane apparaissent parfois en paire. Mais pour ce qui est de représentations d'ensembles plus importants, il s'agit plus d'une figuration symbolique que d'un réel concert! Ainsi pour les sculptures romanes figurant des "Vieillards de l'Apocalypse" ou David et ses musiciens..

Certaines enluminures des cantigas de santa Maria font certes apparaître des ensembles instrumentaux plus développés! Mais sommes-nous encore dans le domaine occidental avec cette musique marquée par Al Andalus?

La cacophonie des concerts angéliques du XIV-XVe siècle, où cohabitent des instruments peu compatibles, n'a elle aussi qu'une valeur symbolique bien connue. Quant au XVe siècle, il réunit certes de grands ensembles de musiciens! Mais un récit du "Banquet du faisan" (1454) montre bien que ceux-ci jouent encore tour à tour : ' il y avait vingt-huit personnages, jouant de divers instruments chacun quand leur tour venait." Les formations représentées dépassent rarement trois ou quatre musiciens, sauf peut être pour les "hauts ensembles", destinés aux festivités de plein-air, qui regroupent jusqu'à ... cinq ou six instruments!

DES ANACHRONISMES

Ils sont omniprésents dans l'interprétation actuelle de la musique médiévale. Contentons-nous ici d'en évoquer quatre parmi d'autres!

Le luth, instrument des troubadours! Voilà un cliché récurrent! Et pourtant vite

Article proposé par

www.instrumentsmedievaux.org

Droits de reproduction réservés sur les textes et les images

écarté! Les troubadours opèrent au XIIe siècle! Or nous ne trouvons aucune représentation d'un tel instrument dans l'iconographie contemporaine. L'art roman espagnol laisse bien apparaître de rares luths non aboutis; mais aucun instrument correspondant à son image classique avant le milieu du XIIIe siècle. Et encore! en Castille et en Italie du sud, à proximité du monde arabo-andalou. Le luth ne se répand en Europe qu'au XIVe siècle!

Le rebec. D'énormes confusions se font autour de cet instrument! On le confond régulièrement avec de petites giges ou avec des vièles piriformes, courantes au XIIe s. Pourtant on a maintenant clairement démontré les caractéristiques de cet instrument naviforme, apparu à la fin du XIVe s. à la suite d'une évolution du rebab arabou-andalou (la rubebe occidentale).

Instruments à anche double

Ces instruments puissants sont utilisés pour les fêtes de plein air où ils font merveille. Le plus souvent, les ensembles actuels font appel à de grandes chalemies, restituées d'après un ange musicien de Memling (XVe s.), quand ce n'est pas d'après des modèles espagnols du début XVIIe! On utilise aussi fréquemment des hautbois traditionnels catalans, occitans, ... dont la forme s'est fixée bien plus tardivement. Et qui n'ont rien à voir avec ce que l'iconographie nous apprend! Jusqu'au XIIIe s., on ne trouve que des muses à anche simple qui ont fait l'objet de recherches et de restitutions récentes. Au milieu du XIIIe apparaissent les premières chalemies, amenées du monde arabo-musulman. Celles-ci devaient avoir l'aspect des instruments que l'on trouve encore, du Maghreb à l'Extrême Orient (Gaita, Zurna, Shanai ...). Et devaient donc fort peu ressembler aux instruments généralement utilisés aujourd'hui. Quant aux cromornes, emblématiques de la redécouverte de la "musique ancienne" dans les années 1970, ils sont apparus tardivement et correspondent plus au répertoire Renaissance.

Flûte à bec

Les fouilles archéologiques ont mis à jour plusieurs instruments datant de la fin du XIVe s. Pourtant les représentations sont presque inexistantes avant le XVe s.. Quant aux modèles repris par les facteurs actuels, ils sont de la fin du XVe s. et ne correspondent qu'à un répertoire tardif! Les modèles de grande taille, tels que Praetorius les fait apparaître (XVIIe s.!) ne peuvent, pour des raisons techniques, être que très tardifs! Aussi l'emploi, bien commode certes, de flûtes à bec à huit trous, en bois percé, dans un répertoire antérieur au XIVe s. se révèle lui aussi anachronique.

On pourrait multiplier les exemples. Résumons!

Bien souvent on utilise des instruments tardifs (Renaissance ...) : cromorne, flûte à bec de grandes tailles, dans des répertoires qui leur sont complètement étrangers! Ou on fait appel à des instruments construits sur des principes techniques apparus au XVIIe s.

Ne parlons pas du psaltérion triangulaire à cordes frottées, pure invention du XXe s.!

DES IDEES RECUES

Certaines idées, apparues au XIXe s. et renforcées par des susceptibilités régionalistes, ont la vie dure! On voit ainsi certains commentateurs opposer la vièle méditerranéenne et la cornemuse celtique!

On a trop tendance à limiter l'introduction de l'archet à la route d'Al Andalus! Les

Article proposé par

www.instrumentsmedievaux.org

Droits de reproduction réservés sur les textes et les images

recherches menées par le Pr P. Bec ont démontré qu'à côté de racines linguistiques venues d'Afrique du nord, certains instruments à cordes frottées (la gigue, par exemple) ont un nom germanique bien marqué (Geige)! Il est probable que l'archet, originaire d'Asie centrale, a été introduit en Europe par diverses routes! Les axes commerciaux des Varègues en Europe de l'est ou ceux traversant les Balkans ont tout autant pu transmettre cette technique à l'Occident. Aussi la Méditerranée n'a-t-elle aucune exclusivité sur la vièle.

Quant à la cornemuse celtique! Quitte à décevoir nos amis bretons, cette hypothèse ne repose sur rien, sinon la popularité de l'instrument dans cette région depuis le XVIIe s.! Les quelques exemples iconographiques présents en Bretagne comme en Grande-Bretagne sont généralement tardifs. Ils ne diffèrent en rien de ce que l'on trouve par ailleurs en Europe! Et n'ont que peu de rapport avec les binious traditionnels. De plus, des travaux récents montrent que la cornemuse, présente dans l'iconographie depuis le XIIIe s., est en fait l'aboutissement d'une muse, montée sur un réservoir d'air en facilitant le jeu. La cornemuse n'est devenue un symbole de la culture celtique qu'à l'époque moderne.

DES RESTITUTIONS INCOHERENTES OU IMAGINAIRES

Le luthier niortais A.Tolbecque avait ouvert la voie à la fin du XIXe s. S'appuyant sur l'iconographie dont il disposait, il produisit de superbes instruments, d'allure "authentique", avec les techniques qu'il maîtrisait, ... apparues au XVIIe s.! Beaucoup de luthiers actuels ne font pas autre chose! Formés à la lutherie moderne, ils ne font qu'utiliser ces techniques, recalculant les proportions d'après les modèles iconographiques et le justifiant parfois par "le nombre d'or" , mais ne remettant jamais en cause le montage des instruments. Pourtant les travaux menés depuis 20 ans, en particulier par un autre luthier niortais, Christian Rault, prouvent que la vièle n'est pas le véritable ancêtre du violon et repose sur un principe organologique complètement différent. Cela n'empêche pas la majorité des interprètes actuels, ignorant des travaux de recherche, de faire appel à des "violons déguisés", bien éloignés de ce qu'était la vièle médiévale.

Voici quelques exemples de la mauvaise compréhension et utilisation de l'instrumentarium médiéval, tel qu'on le constate aujourd'hui! Et on pourrait les multiplier!



QUELS INSTRUMENTS?

Il est bien sur hors de question de pouvoir garantir l'authenticité d'une reconstitution d'instruments. Pourtant la référence à quelques règles permet d'éviter des erreurs flagrantes.

- Faute de mieux, l'iconographie est un support fiable, même s'il faut y placer quelques réserves de prudence. Il faut en particulier s'appuyer sur un certain nombre de représentations pour en tirer des caractères communs.
- Mettre en rapport cette iconographie avec les quelques vestiges archéologiques permet de clarifier les caractères d'un modèle.
- Connaître les techniques et les matériaux alors en usage évite des contresens dans la fabrication, et donc l'utilisation des instruments!
- Observer les techniques de fabrication et de jeu encore en cours dans certains pays permet de mieux comprendre l'instrument médiéval.

Mais il faut malgré tout rester très prudent et être conscient :

- qu'un instrument ainsi restitué n'est qu'une hypothèse parmi d'autres.
- que répondre à certaines questions sur les caractéristiques des instruments amène à se poser de nouveaux problèmes.
- que ce n'est qu'en fabriquant un instrument, en découvrant les problèmes technologiques, acoustiques, ... tout en restant fidèle aux représentations que notre connaissance de l'instrumentarium peut progresser.

Un énorme travail est donc à faire sur ce sujet.

Nous ne pouvons que souhaiter que les interprètes y prennent leur part.

Ch. Brassy
01/06/2005



Dessins originaux : Olivier Féraud

Article proposé par
www.instrumentsmedievaux.org
Droits de reproduction réservés sur les textes et les images